

Homélie prononcée par Mgr Philippe Ballot,
archevêque de Chambéry, évêque de Maurienne et de Tarentaise,
le 22 janvier 2022 à Champlitte (fête de Saint Vincent)

(Lectures : Ap 21, 5-7 ; Ps 125 ; Evangile : Lc 9, 23-26)

Chers amis, chers frères et sœurs,

Le diacre espagnol, Vincent de Saragosse, est mort martyr à Valence en 304, avec son évêque Valère. Il était parmi les nombreux martyrs de la persécution de l'empereur Valérien. Elle avait commencé par une épuration de l'armée, puis frappé le clergé pour finalement s'abattre sur les fidèles. Son évêque était un vieillard instruit et pieux, mais qu'un défaut de langue empêchait de prêcher ; il se faisait remplacer dans cet office par son diacre Vincent.

On raconte que Saint Vincent se serait un jour arrêté au bord d'une vigne pour échanger avec les vigneron. Son âne brouta de jeunes pieds de vigne qui furent, à la vendange suivante, très productifs ! La taille était née ! Et précisément, disent certains, c'est en général à partir de cette date, que les vigneron réalisent cet exercice.

Cet épisode de la vie de Vincent est intéressant car Vincent est d'abord reconnu par son martyre et sa foi. Mais dans cet épisode sont liés ensemble l'homme de foi, le croyant, et le travail de la terre, le travail de la vigne. Le travail de la foi et l'activité humaine, le travail en général. L'occasion pour nous aujourd'hui de nous demander comment nous relierons notre travail à la foi, comment nous comprenons et nous vivons notre vie quotidienne avec le regard de la foi. Comment chaque instant, chaque épisode de notre vie, heureux ou triste, est éclairé par la conception de la vie que donne la foi en Dieu.

Un autre grand Saint de notre région, qu'aimait tout particulièrement l'abbé Jean-Christophe Demard, Jean-Christophe, Saint Colomban (540-615), nous met sur une piste. Il comprenait de manière particulière la vie dans ce monde. Il écrivait dans un de ses sermons : « *Occupons-nous des choses de Dieu, pour ne pas nous laisser prendre à celles des hommes, et tels des pèlerins, soupignons vers la patrie et désirons-la sans cesse. C'est le terme du voyage que souhaitent les voyageurs, et puisque nous sommes en ce monde des voyageurs et des pèlerins, songeons sans relâche au terme de la route, qui est celui de notre vie. La fin de notre pèlerinage c'est l'entrée dans la patrie (la cité céleste, le ciel). (...). Quand on a une telle patrie, on doit l'aimer. Gardons solidement ancrée en nous la certitude que notre vie n'est qu'un voyage. Nous ne sommes que des voyageurs, des pèlerins, les hôtes passagers de ce monde.* » (Sermon N°8)

Quelques siècles auparavant de même St Cyprien (né vers 200 et mort martyr en 258):
« *Nous ne devons pas pleurer nos frères qui ont été délivrés de ce monde à l'appel du Seigneur.*

Nous savons qu'ils ne sont pas perdus mais envoyés en reconnaissance ; ils sont partis, mais pour nous précéder, comme font les explorateurs ou les navigateurs. Nous devons

donc désirer les rejoindre, non pas les pleurer et ne pas revêtir de sombres habits quand eux, là-haut, ont déjà mis les vêtements blancs. »

Et il ajoute : « **Notre patrie, c'est le Ciel.** C'est là que nous attend un grand nombre d'êtres chers, une immense foule de parents, de frères et d'enfants qui nous désirent ; assurés maintenant d'être hors de cause, ils se préoccupent désormais de notre salut. »

Déjà Saint-Paul avait écrit aux chrétiens de Thessalonique : « *Il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance* » (1Th, 4, 14)

La magnifique Espérance ! L'indispensable Espérance ! Mais, chers amis, nous habite-t-elle lorsque nous évoquons notre ami, notre frère, Jean-Christophe ? ou tous nos vigneron défunts, jeunes ou moins jeunes ? ou nos ancêtres qui ont quitté Champlitte au XIXème siècle pour partir au Mexique ? Nous habite-elle quand nous pensons à ceux qui nous ont quittés depuis la dernière Saint-Vincent ? Pensons-nous que déjà maintenant nous rejoignons cette magnifique cohorte de saints qui nous ont précédés, derrière Saint-Vincent et tant d'autres martyrs ?

Avons-nous pensé que nous l'avons symbolisé très fortement il y a quelques instants en parcourant les rues de Champlitte derrière la statue de Saint Vincent ? Ce n'était pas une simple procession culturelle, rappelant une tradition. Nous nous sommes rappelés que nous vivons sur cette terre, comme des pèlerins, et que notre vraie patrie, c'est le ciel (manière imagée de dire) , c'est-à-dire le **cœur de Dieu**. Voilà où nous allons ! Et quel que soit notre âge regardons bien dans cette direction, à tout instant !

Oh ! Combien ce message est d'une étonnante actualité dans une société qui a tendance, plus elle accumule des connaissances sur notre monde, à vouloir le contrôler, le manipuler, le triturer, le maîtriser, au risque de l'abîmer, comme si notre monde était refermé sur lui-même alors qu'il est ouvert sur cette autre présence qu'est Dieu. C'est le message de tous les martyrs, de Saint-Vincent, qui ont refusé d'adorer l'empereur ou les divinités païennes, au prix de leurs vies. C'est le message qui a habité Jean-Christophe quand il est devenu prêtre, lui fils unique. Il a donné envie de devenir prêtre à d'autres, je peux l'attester.

Dans sa grande encyclique « Fratelli Tutti », le pape François écrit : « *A la faveur de notre expérience de foi et de la sagesse accumulée au cours des siècles, en apprenant aussi de nos nombreuses faiblesses et chutes, nous savons, nous croyants des religions différentes, que rendre Dieu présent est un bien pour nos sociétés. Chercher Dieu d'un cœur sincère, à condition de ne pas l'utiliser à nos intérêts idéologiques ou d'ordre pratique, nous aide à nous reconnaître comme des compagnons de route, vraiment frères. Nous croyons que « lorsqu'au nom d'une idéologie, on veut expulser Dieu de la société, on finit par adorer des idoles, et bien vite aussi l'homme s'égarer lui-même, sa dignité est piétinée, ses droits violés. Vous savez bien à quelles brutalités peut conduire la privation de la liberté de conscience et de la liberté religieuse, et comment à partir de ces blessures se forme une humanité radicalement appauvrie, parce que privée d'espérance et de référence à des idéaux. »*

Nous nous rendons compte alors combien la Parole de Dieu que nous venons d'écouter nous rejoint en cette fête de Saint-Vincent. Je ne l'ai pas choisie. Ce sont les passages proposés par la liturgie pour la fête de Saint Vincent, dans le monde entier. Et comme tout passage dans la bible, il nous interpelle, à tout moment de manière nouvelle, quand on le lit et relit, sans se lasser, puisque c'est Dieu qui parle et qui continue de nous parler, de parler à chacun.

Le livre de l'Apocalypse, le dernier livre de la Bible, dont nous avons entendu quelques-uns des derniers versets des deux derniers chapitres, nous donne de magnifiques images de cette patrie, ce cœur de Dieu, que nous rejoignons. Celui qui siège sur le trône affirme qu'il est l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin, le Christ, Dieu, qui a aimé le monde jusqu'au bout, sur la croix, triomphant de la mort. *« À celui qui a soif, moi je donnerai l'eau de la source de vie, gratuitement. »* La vie en abondance, la vie éternelle, la vie que nous recevons déjà quand nous aimons. Et si l'on dit que le vin réjouit le cœur de l'homme, c'est qu'il a quelque chose à voir avec la joie partagée, la vie qui ne finit pas, et nous le ressentons au plus profond de nos cœurs, dans une journée comme aujourd'hui.

C'est aussi le vrai chemin que nous montre Jésus dans l'évangile, que chacun doit s'efforcer d'emprunter, au cours de ce pèlerinage durant toute sa vie:

« celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qui prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; et celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera. » Il s'agit bien de marcher, avec les autres, dans l'attention les uns aux autres, dans le soutien mutuel, dans le respect, dans l'écoute, tant de belles qualités que nous avons pu voir chez Jean-Christophe quand il souhaitait être au service de ceux avec qui il travaillait, étudiait : faire grandir la fraternité, que nous recevons de Dieu. Comme l'a écrit le Pape François dans la même encyclique *« Fratelli Tutti »*, nous ne sommes pas des frères et sœurs orphelins, nous avons tous un père et c'est la raison pour laquelle nous pouvons parler de fraternité et l'accueillir. Elle n'est pas une conquête d'abord mais un don qu'il nous faut accueillir et préserver.

« Nous, croyants, nous pensons que, sans une ouverture au Père de tous, il n'y aura pas de raisons solides et stables à l'appel à la fraternité. Nous sommes convaincus que « c'est seulement avec cette conscience d'être des enfants qui ne sont pas orphelins que nous pouvons vivre en paix avec les autres ». En effet, « la raison, à elle seule, est capable de comprendre l'égalité entre les hommes et d'établir une communauté de vie civile, mais elle ne parvient pas à créer la fraternité. »

Il ajoute : *« Les différentes religions, par leur valorisation de chaque personne humaine comme créature appelée à être fils et fille de Dieu, offrent une contribution précieuse à la construction de la fraternité et pour la défense de la justice dans la société. Le dialogue entre personnes de religions différentes ne se réalise pas par simple diplomatie, amabilité ou tolérance. Comme l'ont enseigné les évêques de l'Inde, « l'objectif du dialogue est d'établir l'amitié, la paix, l'harmonie et de partager des valeurs ainsi que des expériences morales et spirituelles dans un esprit de vérité et d'amour. »*

Renoncer à soi-même et prendre sa croix, ce n'est pas être un faible. Ce sont plutôt les faibles qui ont besoin de s'imposer, qui veulent contrôler, qui veulent se sauver par eux-

mêmes. Plus il y a de en nous l'amour fraternel, l'attention à l'autre, le respect, cette faiblesse, plus nous sommes forts.

Je voudrais achever avec cette belle prière prononcée par Mgr Turini, lorsqu'il était évêque de Cahors (depuis 2014 évêque de Perpignan), à l'occasion de la saint Vincent à Castelnau-Montratier (diocèse de Cahors)

Saint Vincent, patron des vigneron, obtiens-nous l'abondance des récoltes, la qualité du vin, une clientèle nombreuse et fidèle ainsi que la prospérité dans nos entreprises ! Saint Vincent, patron des vigneron, si tout ceci nous est donné, que nous sachions en faire un usage désintéressé avec un cœur reconnaissant ! Saint Vincent, patron des vigneron, si l'un ou l'autre vient à manquer, prie Dieu pour que nous ayons confiance, patience, et que nos cœurs s'ouvrent à la souffrance des autres ! Saint Vincent, patron des vigneron, que le bon soleil se lève sur tout ceux que nous aimons, comme sur nos vignes ! Que la joie inonde notre monde comme la douce pluie irrigue nos ceps ! Et si quelqu'orage gronde, obtiens-nous humour et pardon ! Saint Vincent, toi qui étais diacre, c'est-à-dire serviteur, tourne nos regards vers les plus pauvres, permets que d'autres hommes se mettent à leur tour au service des hommes pour leur plus grand bien matériel et spirituel ! Saint Vincent, toi qui as refusé de trahir ta foi, prie pour que nos incertitudes deviennent convictions et que nos convictions nous rapprochent de la foi ! Saint Vincent, toi qui as tant souffert, permets que le tyran se transforme en apôtre, que le violent s'attendrisse, qu'aucune souffrance ne soit inutile. Obtiens que jamais nous ne blessions ni nos amis, ni nos ennemis ! Avec l'aide de Saint Vincent qui a supporté de souffrir pour sa foi, Seigneur, fortifie-nous dans les épreuves ! Avec l'aide de Saint Vincent qui a accepté de mourir pour sa foi, Seigneur, donne-nous le sens de la vraie liberté !

Jean-Christophe, l'abbé Jean-Christophe Demard, aurait aimé écouter cette prière avec nous.

Mais, chers amis, chers frères et sœurs, il l'a écourtée avec nous !